

Administrateur-Délégué-Gérant

O. RANDELET

Administration, Impressions et Annonces, TÉL. 10.47
35, Rue Fontenelle, 35

Adresse Télégraphique: RANDELET Havre

ANNONCES

AU HAVRE..... BUREAU DU JOURNAL, 112, boulevard de Strasbourg.
A PARIS..... L'AGENCE HAVAS, 8, place de la Bourse, est
seule chargée de recevoir les Annonces pour
le Journal.
Le PETIT HAVRE est désigné pour les Annonces Judiciaires et légales

ORGANE RÉPUBLICAIN DÉMOCRATIQUE

Le plus fort Tirage des Journaux de la Région

ABONNEMENTS

	Trois Mois	Six Mois	Un An
Le Havre, la Seine-Inférieure, l'Eure, l'Oise et la Somme.....	4 50	9 Fr.	18 Fr.
Autres Départements.....	6 Fr.	11 50	22
Union Postale.....	10	20 Fr.	40

On s'abonne également, SANS FRAIS, dans tous les Bureaux de Poste de France

RÉDACTEUR EN CHEF

J.-J. CASPAR - JORDAN

Téléphone: 14.80

Secrétaire Général: TH. VALLÉE

Rédaction, 35, rue Fontenelle — Tél. 7.60

EN AUTRICHE-HONGRIE

Une dépêche de Venise nous apprend : que les préparatifs militaires de l'Autriche, sur la frontière italienne, sont très actifs ; que l'artillerie lourde exécutée des mouvements de nuit afin d'occuper les positions dominantes. Et cette nouvelle est des plus significatives.

L'Autriche-Hongrie se voit réduite à toute extrémité. Elle voudrait échapper à la catastrophe ; elle ne peut rien contre sa fatale destinée.

Elle s'apprête cependant, sans espoir de les vaincre, à faire face à de nouveaux ennemis qui semblent sur le point de surgir à ses frontières de l'Ouest et de l'Est.

Lorsque se sont engagées les conversations avec l'Italie, l'Autriche pouvait-elle sérieusement espérer que ces pourparlers aboutiraient ? Elle savait bien, par avance, qu'elle ne consentirait pas à abandonner à un neutre, — et en pleine guerre, — des territoires considérables qu'elle eût voulu défendre par ses armes.

Mais elle voyait, dans ces négociations prolongées, le moyen de retarder une intervention redoutée — et qui, de plus en plus, semble inévitable.

Et ce n'est pas un événement tragique, comme le torpillage du *Leon-Gambetta*, qui améliorera la situation militaire de la monarchie austro-hongroise. Bien plus : pareil événement serait plutôt de nature à exaspérer les appréhensions de l'Italie toujours anxieuse au sujet de la maîtrise de l'Adriatique.

Puis l'opinion, en Autriche, n'a-t-elle pas le sentiment très net que toutes les rectifications de frontières, suggérées par l'Allemagne, en vue de maintenir la Triplice, seraient accomplies aux seuls dépens de l'Autriche-Hongrie ?

Pendant ce temps, M. Salandra, qui dirige la politique italienne, continue de maculer avec l'habileté la plus grande. Il a conservé ses coudées franches ; il a les mains libres. Le prince de Bulow qui s'est jusqu'ici épuisé en vaines intrigues, déclare maintenant qu'il ne s'est proposé qu'un simple arbitre, — et que l'Italie, rompant avec l'Autriche, pourrait cependant ne pas rompre avec l'Allemagne. L'hypothèse, de prime abord, pour n'être pas absolument impossible, reste cependant invraisemblable.

Quoiqu'il en soit, l'Italie, dans un conflit où sont engagées toutes les grandes puissances — et qui réveille ses revendications et ses aspirations séculaires, — l'Italie, de toute façon, ne peut guère échapper à une participation effective et directe.

Si son intervention s'exerçait, en accord avec la Triple-Entente, mais seulement contre la Turquie — ainsi que le prétendent certains journaux étrangers, et notamment quelques journaux suisses, — comment l'Allemagne et l'Autriche pourraient-elles abandonner leur alliée, la Turquie ? Leur intérêt, plus encore que leurs scrupules (car, des scrupules, elles n'en ont pas), leur ferait une nécessité de combattre avec les Ottomans.

Dès lors, la Triplice qui, notons-le bien, existe encore, — la Triplice sera mise par terre. Et l'Italie se verrait débarrassée du souci de dénoncer un traité dont elle se délie chaque jour un peu davantage.

Le dénoûment, en ce qui concerne l'attitude de l'Italie, ne saurait tarder.

Constatons, en attendant, que la situation politique intérieure de l'Autriche se complique très sérieusement. L'empereur François-Joseph n'a plus une confiance illimitée en M. Tisza, qu'il avait naguère considéré comme le sauveur de la monarchie. Il a fait appeler, à titre consultatif, M. Czernowisky, autrefois tenant de la politique russophile. Et ce simple geste est de critique sérieuse, un blâme cruel à M. d'Aehrenthal dont la politique mégalo-mane — et par conséquent tumultueuse et folle — a mis la monarchie dualiste dans la triste situation où elle se débat.

Et voici que les Hongrois, mécontents de l'Autriche, se divisent encore entre eux, puisque, à Pest même, le comte Tisza, qui fut roi, voit son étoile pâlir et l'opposition renaître...

TH. VALLÉE.

Le Prince héritier d'Abyssinie visite le port de Djibouti

Le prince héritier d'Abyssinie, Lidy Djasou, accompagné du djezz Tafari, gouverneur du Harar, est arrivé, le 15 avril, à Djibouti, où le meilleur accueil lui avait été réservé par l'Administration française de la côte des Somalis.

Lidy Djasou et sa suite ont fait pendant leur séjour à Djibouti, plusieurs excursions en mer ; ils ont été reçus à bord du paquebot *Polynésien*. Sur leur demande, ils ont visité les salins, l'école, l'hôpital, les ateliers et la gare du chemin de fer.

Le prince, qui est reparti pour Addis-Ababa, le 24 avril, a déclaré qu'il garderait le meilleur souvenir de son voyage et de la réception qui lui a été faite par les autorités de notre colonie. Au cours d'entretiens particuliers, il a manifesté à l'égard de la France des sentiments de particulière sympathie.

LE BOMBARDEMENT DE DUNKERQUE

D'après le *Daily Mail*, le bombardement a été effectué par des batteries de terre que les Allemands pouvaient parfaitement employer en raison de l'immense portée de l'artillerie lourde moderne, quand elle est établie de façon convenable. Les canons anglais et allemands de 15 pouces, affirme le journal anglais, envoient leurs obus à une distance d'au moins 45 kilomètres, les canons anglais et allemands de 12 pouces ont une portée de plus de 40 kilomètres.

« Les Allemands se sont probablement servis contre Dunkerque de quelques uns des très puissants canons longs de forteresse que l'on sait qu'ils ont montés pendant l'hiver à Ostende et W. stende. En mesurant sur une carte, on se rendra compte que Dunkerque est à très bonne portée de ces points. A une pareille distance, les grands canons de marine ne pourraient évidemment pas toucher l'œil d'un tirasseau, mais ils peuvent parfaitement bombarder une ville d'une grande superficie ».

D'après le *Telegraf*, d'Amsterdam, une flotte anglaise a caconné la côte belge en vue de réduire au silence l'artillerie lourde qui bombarde Dunkerque.

Les Distributions de Prix

M. Albert Sarrant, ministre de l'Instruction publique, vient d'adresser la circulaire suivante aux recteurs des académies :

Vous avez bien voulu me demander si cette année, comme les précédentes, la solennité des distributions de prix apporterait aux élèves de nos écoles la juste récompense de leurs efforts.

Ma réponse est affirmative : la cérémonie accoutumée aura lieu. Aucune raison décisive ne me parait, dans le moment présent, commander sa suppression. Je crois, au contraire, que les circonstances sont faites pour donner un sens plus haut à la leçon que se dégage de cette journée, — au regard surtout de nos enfants.

La vie scolaire de la France aura été, malgré la guerre, régulièrement assurée par l'action des pouvoirs publics, le dévouement sans limite des maîtres, la discipline empressée des élèves. Ouverte à la date normale, et normalement vécue malgré les obstacles, l'année scolaire doit s'achever selon des traditions dont la règle intacte atteste, une fois de plus, la force et la saine morale du pays.

Je sais que dans nombre d'écoles, les élèves avaient exprimé le désir d'abandonner à des œuvres charitables la valeur de leurs livres de prix. En les félicitant hautement de cette pensée généreuse, vous leur direz cependant que ce n'est pas le moment de faire des dons. La guerre n'a déjà fermé que trop de portes devant ceux qui ont voulu vivre de leur labeur. Le gouvernement de la République doit aider partout à la reprise de l'activité générale. Des ouvriers, des agriculteurs, des écrivains, les « travailleurs du livre », ont compté à bon droit sur le gain-pain promis par la distribution des prix. Sa suppression les réduirait à l'état de chômage ; il faudrait alors leur donner sous forme d'aumône ce qu'on leur aurait refusé comme salaire : le détour ne servirait qu'à mépriser leur dignité, sinon la nôtre.

Je sais, d'autre part, quelle objection morale la cérémonie scolaire rencontre, cette année, dans le scrupule respectable de certains esprits. L'année scolaire n'a déjà fermé que trop de portes devant ceux qui ont voulu vivre de leur labeur. Le gouvernement de la République doit aider partout à la reprise de l'activité générale. Des ouvriers, des agriculteurs, des écrivains, les « travailleurs du livre », ont compté à bon droit sur le gain-pain promis par la distribution des prix. Sa suppression les réduirait à l'état de chômage ; il faudrait alors leur donner sous forme d'aumône ce qu'on leur aurait refusé comme salaire : le détour ne servirait qu'à mépriser leur dignité, sinon la nôtre.

Je sais, d'autre part, quelle objection morale la cérémonie scolaire rencontre, cette année, dans le scrupule respectable de certains esprits. L'année scolaire n'a déjà fermé que trop de portes devant ceux qui ont voulu vivre de leur labeur. Le gouvernement de la République doit aider partout à la reprise de l'activité générale. Des ouvriers, des agriculteurs, des écrivains, les « travailleurs du livre », ont compté à bon droit sur le gain-pain promis par la distribution des prix. Sa suppression les réduirait à l'état de chômage ; il faudrait alors leur donner sous forme d'aumône ce qu'on leur aurait refusé comme salaire : le détour ne servirait qu'à mépriser leur dignité, sinon la nôtre.

Je sais, d'autre part, quelle objection morale la cérémonie scolaire rencontre, cette année, dans le scrupule respectable de certains esprits. L'année scolaire n'a déjà fermé que trop de portes devant ceux qui ont voulu vivre de leur labeur. Le gouvernement de la République doit aider partout à la reprise de l'activité générale. Des ouvriers, des agriculteurs, des écrivains, les « travailleurs du livre », ont compté à bon droit sur le gain-pain promis par la distribution des prix. Sa suppression les réduirait à l'état de chômage ; il faudrait alors leur donner sous forme d'aumône ce qu'on leur aurait refusé comme salaire : le détour ne servirait qu'à mépriser leur dignité, sinon la nôtre.

Je sais, d'autre part, quelle objection morale la cérémonie scolaire rencontre, cette année, dans le scrupule respectable de certains esprits. L'année scolaire n'a déjà fermé que trop de portes devant ceux qui ont voulu vivre de leur labeur. Le gouvernement de la République doit aider partout à la reprise de l'activité générale. Des ouvriers, des agriculteurs, des écrivains, les « travailleurs du livre », ont compté à bon droit sur le gain-pain promis par la distribution des prix. Sa suppression les réduirait à l'état de chômage ; il faudrait alors leur donner sous forme d'aumône ce qu'on leur aurait refusé comme salaire : le détour ne servirait qu'à mépriser leur dignité, sinon la nôtre.

Je sais, d'autre part, quelle objection morale la cérémonie scolaire rencontre, cette année, dans le scrupule respectable de certains esprits. L'année scolaire n'a déjà fermé que trop de portes devant ceux qui ont voulu vivre de leur labeur. Le gouvernement de la République doit aider partout à la reprise de l'activité générale. Des ouvriers, des agriculteurs, des écrivains, les « travailleurs du livre », ont compté à bon droit sur le gain-pain promis par la distribution des prix. Sa suppression les réduirait à l'état de chômage ; il faudrait alors leur donner sous forme d'aumône ce qu'on leur aurait refusé comme salaire : le détour ne servirait qu'à mépriser leur dignité, sinon la nôtre.

Je sais, d'autre part, quelle objection morale la cérémonie scolaire rencontre, cette année, dans le scrupule respectable de certains esprits. L'année scolaire n'a déjà fermé que trop de portes devant ceux qui ont voulu vivre de leur labeur. Le gouvernement de la République doit aider partout à la reprise de l'activité générale. Des ouvriers, des agriculteurs, des écrivains, les « travailleurs du livre », ont compté à bon droit sur le gain-pain promis par la distribution des prix. Sa suppression les réduirait à l'état de chômage ; il faudrait alors leur donner sous forme d'aumône ce qu'on leur aurait refusé comme salaire : le détour ne servirait qu'à mépriser leur dignité, sinon la nôtre.

Je sais, d'autre part, quelle objection morale la cérémonie scolaire rencontre, cette année, dans le scrupule respectable de certains esprits. L'année scolaire n'a déjà fermé que trop de portes devant ceux qui ont voulu vivre de leur labeur. Le gouvernement de la République doit aider partout à la reprise de l'activité générale. Des ouvriers, des agriculteurs, des écrivains, les « travailleurs du livre », ont compté à bon droit sur le gain-pain promis par la distribution des prix. Sa suppression les réduirait à l'état de chômage ; il faudrait alors leur donner sous forme d'aumône ce qu'on leur aurait refusé comme salaire : le détour ne servirait qu'à mépriser leur dignité, sinon la nôtre.

Je sais, d'autre part, quelle objection morale la cérémonie scolaire rencontre, cette année, dans le scrupule respectable de certains esprits. L'année scolaire n'a déjà fermé que trop de portes devant ceux qui ont voulu vivre de leur labeur. Le gouvernement de la République doit aider partout à la reprise de l'activité générale. Des ouvriers, des agriculteurs, des écrivains, les « travailleurs du livre », ont compté à bon droit sur le gain-pain promis par la distribution des prix. Sa suppression les réduirait à l'état de chômage ; il faudrait alors leur donner sous forme d'aumône ce qu'on leur aurait refusé comme salaire : le détour ne servirait qu'à mépriser leur dignité, sinon la nôtre.

Je sais, d'autre part, quelle objection morale la cérémonie scolaire rencontre, cette année, dans le scrupule respectable de certains esprits. L'année scolaire n'a déjà fermé que trop de portes devant ceux qui ont voulu vivre de leur labeur. Le gouvernement de la République doit aider partout à la reprise de l'activité générale. Des ouvriers, des agriculteurs, des écrivains, les « travailleurs du livre », ont compté à bon droit sur le gain-pain promis par la distribution des prix. Sa suppression les réduirait à l'état de chômage ; il faudrait alors leur donner sous forme d'aumône ce qu'on leur aurait refusé comme salaire : le détour ne servirait qu'à mépriser leur dignité, sinon la nôtre.

LA GUERRE

272^e JOURNÉE

COMMUNIQUÉS OFFICIELS

Paris, 2 mai, 15 heures.

Aucune modification n'a été signalée dans la situation sur l'ensemble du front.

Un déserteur a fait connaître que depuis près de deux mois des ingénieurs de la maison Krupp, dirigeaient dans les environs de Dixmude, dans un secteur où on ne s'est pas battu depuis plusieurs mois, les travaux d'installation d'un canon de marine pouvant tirer à une très longue distance.

Ce canon aurait bombardé Dunkerque, tirant à 38 kilomètres. Neuf obus seulement ayant été tirés dans le second et dernier bombardement, il y a lieu de penser que ce canon a été endommagé par son genre de tir ou que le vol continu de nos avions dans la région a eu pour conséquence l'arrêt du tir.

De notre côté, nous avons bombardé, hier, un des forts du front Sud du camp retranché de Metz.

Paris, 23 heures.

En Belgique, au Nord d'Ypres, les Allemands ont tenté une attaque sur notre droite ; ils ont été immédiatement arrêtés par nos mitrailleuses. Rien de nouveau sur le front britannique.

A Maucourt, au Sud de Chaulnes, une attaque composée de 80 hommes environ s'est portée contre nos lignes. Les assaillants étaient armés de baïonnettes, de grenades, de brownings, de couteaux. Ils ont été presque tous abattus par notre infanterie ; quelques-uns ont été faits prisonniers.

[Chaulnes est une petite ville de la Somme à 20 kil. au Sud de Péronne.]

Dans la vallée de l'Aisne, et en Champagne, l'ennemi a employé dans le courant de la journée divers engins qui n'ont produit aucun effet : près de Tracy-le-Mont, des tubes de verre dégageant en se brisant une odeur d'éther ; entre Reims et l'Argonne, des bombes chargées de matières enflammées ; enfin, un gaz dégageant une fumée verdâtre qui a couronné les lignes ennemies sans atteindre les nôtres.

Au bois Le Prétre, les Allemands ont esquissé une contre-attaque qui n'a pas pu déboucher. Nous gardons la totalité de notre gain d'hier.

Nous avons continué pendant la journée à bombarder le front Sud du camp retranché de Metz. L'efficacité de notre tir a été constatée sur un des forts ainsi que sur les casernes et la voie ferrée voisine.

Nous poursuivons notre offensive.

Nous avons repoussé avec succès plusieurs attaques allemandes dans la direction de Wyszokow.

Nous avons repoussé les Allemands le 30 entre les rivières de Pissa et de Sziwra. Nos avions ont bombardé les batteries ennemies dans la région de Drebin-Racion.

Le feu de l'artillerie allemande a augmenté considérablement d'intensité dans la région de Rawa.

Dans les Carpathes, dans la nuit du 29 et dans la journée du 30, les Autrichiens ont prononcé une offensive dans la région de Polen et dans la direction du col d'Ujok.

Nous avons repoussé cette offensive. L'adversaire a subi des pertes élevées.

Dans la direction de Stryj, nous avons engagé deux hauteurs au Sud de Koziozka-Golowetzka. Nous avons fait plus de mille prisonniers.

Nous poursuivons notre offensive.

Nous avons repoussé avec succès plusieurs attaques allemandes dans la direction de Wyszokow.

Nous poursuivons notre offensive.

Nous avons repoussé avec succès plusieurs attaques allemandes dans la direction de Wyszokow.

Nous poursuivons notre offensive.

Nous avons repoussé avec succès plusieurs attaques allemandes dans la direction de Wyszokow.

Nous poursuivons notre offensive.

Nous avons repoussé avec succès plusieurs attaques allemandes dans la direction de Wyszokow.

Nous poursuivons notre offensive.

LA GUERRE

272^e JOURNÉE

COMMUNIQUÉS OFFICIELS

May, 21. — 3 p. m.

No change in the situation has been reported on the whole front.

A deserter reports that engineers of Krupp were occupied since two months in a section near Dixmude, where no fight took place lately, to direct the works of putting up a heavy gun of the navy. It is this gun which bombarded Dinkirk at a distance of 38 kilometers. As only 9 shells were fired during the second and last bombardment it is believed that either the gun has been damaged or that the firing has been stopped on account of the continuous watching of our airmen.

We bombed yesterday a fort of the outh front of Metz.

COMMUNIQUÉ BRITANNIQUE

Cape-Town, 1^{er} Mai (officielle).

Le général Mac Kenzie, rendant compte des résultats des opérations contre les troupes allemandes, dans la région Berseba-Gibeon, annonce qu'il a dispersé l'ennemi et l'a poursuivi sur une distance de trente kilomètres.

Nous avons pris 200 hommes et 7 officiers. Les pertes de l'ennemi sont inconnues.

Nous nous sommes évaporés d'un train portant du bétail et des vivres.

Nous avons perdu 3 officiers et 20 soldats.

En outre, 8 officiers et 47 soldats ont été blessés.

COMMUNIQUÉS RUSSES

Petrograd, 1^{er} mai (officiel).

Nous progressons avec succès sur la rive gauche du Niémen. Nous avons fait de nombreux prisonniers.

L'ennemi a attaqué le 29 avril la position de Sosnia et a été repoussé avec de grandes pertes.

Nous avons repoussé les Allemands le 30 entre les rivières de Pissa et de Sziwra. Nos avions ont bombardé les batteries ennemies dans la région de Drebin-Racion.

Le feu de l'artillerie allemande a augmenté considérablement d'intensité dans la région de Rawa.

Dans les Carpathes, dans la nuit du 29 et dans la journée du 30, les Autrichiens ont prononcé une offensive dans la région de Polen et dans la direction du col d'Ujok.

Nous avons repoussé cette offensive. L'adversaire a subi des pertes élevées.

Dans la direction de Stryj, nous avons engagé deux hauteurs au Sud de Koziozka-Golowetzka. Nous avons fait plus de mille prisonniers.

Nous poursuivons notre offensive.

Nous avons repoussé avec succès plusieurs attaques allemandes dans la direction de Wyszokow.

Nous poursuivons notre offensive.

Nous avons repoussé avec succès plusieurs attaques allemandes dans la direction de Wyszokow.

Nous poursuivons notre offensive.

Nous avons repoussé avec succès plusieurs attaques allemandes dans la direction de Wyszokow.

Nous poursuivons notre offensive.

Nous avons repoussé avec succès plusieurs attaques allemandes dans la direction de Wyszokow.

Nous poursuivons notre offensive.

Nous avons repoussé avec succès plusieurs attaques allemandes dans la direction de Wyszokow.

Nous poursuivons notre offensive.

Nous avons repoussé avec succès plusieurs attaques allemandes dans la direction de Wyszokow.

L'OFFENSIVE DES ALLIÉS

La durée de la Guerre

Du colonel Choumski dans la Gazette de la Bourse :

Les Allemands n'imposent plus les manœuvres de guerre aux alliés. Ils veulent gagner la victoire au moyen des opérations brusquées, car la fin rapide de la guerre leur était absolument nécessaire, tandis qu'une plus longue durée de la lutte se présentait comme néfaste pour eux. L'intérêt des alliés était par conséquent contraire à celui de l'ennemi et l'idée stratégique en décalant consistait à ne pas se laisser entraîner à une bataille décisive prématurée.

Le résultat de cette attitude des alliés ne s'est pas fait attendre : après neuf mois de guerre, l'Allemagne non seulement n'a pas obtenu la victoire, mais elle ne peut jamais plus l'obtenir.

Maintenant commence la seconde phase de la guerre ; l'hiver a servi à la préparer. Après avoir paralysé la puissance offensive de l'Allemagne, les alliés s'apprêtent à présenter à la seconde phase de la lutte, c'est-à-dire à la poussée générale contre l'ennemi affaibli par l'échec de son plan fondamental. Le moment choisi pour cette offensive générale et décisive n'est pas encore venu. Il n'est, en tout cas, pas éloigné, car chaque jour nous en approchons de plus en plus, en épuisant l'ennemi, et en diminuant sa forme de résistance.

Le Roi Georges visite les Fabriques d'Armes

Le roi et lord Kitchener, tous deux en uniforme, se sont rendus, samedi matin, à Enfield Lock, où est située une importante fabrique d'armes, qui produit actuellement par centaines de mille des fusils et des revolvers.

Sur tout le parcours, le roi et le ministre de la guerre, qui étaient dans des automobiles séparées, reçurent une ovation enthousiaste.

A l'usine, lord Kitchener s'entretint avec les divers chefs d'ateliers et le roi manifesta sa satisfaction de la façon dont les ouvriers anglais avaient rempli leur devoir.

Le roi et lord Kitchener se rendirent ensuite à la fabrique de poudre de Waltham Abbey, qu'ils visitèrent en détail.

LE CONGRÈS FÉMINISTE

Le Congrès international des Femmes s'est terminé samedi à La Haye.

Il a décidé d'être une délégation internationale de Femmes de nations neutres et beligerantes, qui portera, comme chefs, tous les souverains des États neutres de l'Europe et le président Wilson.

Au cours de Congrès, l'ordre du jour a été voté en faveur de la paix.

Les Incidents au Congrès des Femmes

Pendant la séance au cours de laquelle fut voté l'ordre du jour en faveur de la paix, plusieurs incidents se sont produits.

Une Anglaise a dit : « Si 180 Anglaises veulent venir parler de paix, des milliers d'autres sont prêtes à aller en France pour aider à chasser les Allemands. »

Mme Eathoven, Belge, parla le poing levé dans la direction de l'Allemagne, disant que toutes les femmes de tous les pays foncez ensemble sur les agresseurs de son pays violé. « Nous parlerons de la paix, dit-elle, quand l'agresseur aura lâché sa proie. »

Les protestations, les bravos ont donné une extraordinaire animation à la séance.

LA FLOTTE ITALIENNE

Comparaison avec la flotte autrichienne

Il n'est pas sans intérêt de prendre une idée de la valeur de la flotte de l'Italie et de la comparer à celle de sa voisine et rivale dans l'Adriatique, l'Autriche.

Voici un tableau qui donne les principaux éléments de cette comparaison au 1^{er} juillet 1915 :

Nature des navires	ITALIE	
	Construits	En construction
Dreadnoughts.....	3	7
Pre-Dreadnoughts.....	8	2
Garde-côtes.....	2	2
Croiseurs cuirassés.....	6	2
Croiseurs protégés.....	9	2
Contre-torpilleurs.....	36	18
Sous-marins.....	19	8
Torpilleurs.....	68	2
Totaux.....	149	37

AUTRICHE-HONGRIE

Nature des navires

Nature des navires	AUTRICHE-HONGRIE	
	Construits	En construction
Dreadnoughts.....	3	4
Pre-Dreadnoughts.....	6	2
Garde-côtes.....	6	2
Croiseurs cuirassés.....	2	2
Croiseurs protégés.....	5	5
Contre-torpilleurs.....	18	2
Sous-marins.....	6	6
Torpilleurs.....	39	2
Totaux.....	85	36

Done, d'une part (Italie), nous trouvons 149 bâtiments construits, contre 85 à l'Autriche, d'un déplacement combiné de 285.000 tonnes, contre 221.000, et en construction au 1^{er} juillet 1915, en Italie, 37 navires déplaçant 207.000 tonnes, contre, en Autriche, 36 navires déplaçant 32.000 tonnes.

ECOUTEZ les Conseils du Docteur : NE SOUFFREZ PLUS DE L'ESTOMAC. Une digestion défectueuse est une cause de mauvaise santé... TOUT LE MONDE est guéri des Maux d'Estomac par L'ELIXIR Tri-Digestif LEUDET.

Paris HOTEL MONT-FLEURI 21, avenue de la Grande-Armée (Étoile)

ESTHÉTIQUE FÉMININE 9, rue Edouard-Corbère (Place Thiers). TRAITEMENT RADICAL DE L'OBESITÉ. ÉPILATION PAR L'ÉLECTRICITÉ. MASSAGE FACIAL ÉLECTRO-VIBROTOIRE.

AUTO-ÉCOLE Pour être automobiliste MILITAIRE adressez-vous au GARAGE, 4, Rue du Havre, 4 (Sainte-Adresse)

MAISON FRANÇAISE Marcel BROCHE Tailleur pour Dames ex-premier Paris-Londres. OFFRIRA pendant cette quinzaine Costumes vestes Anglaises Norfolk en beaux tissus Rubens dont il a l'exclusivité pour le Havre, au prix de 100 fr.

MARCHÉS AUX BESTIAUX VILLES DU HAVRE. MARCHÉ AUX BESTIAUX DU VENDREDI 30 AVRIL 1915. Table with columns for ESPECES, AMENES, VENDES, and PRIX DU KILOG.

AVIS DIVERS Les petites annonces AVIS DIVERS maximum six lignes sont tarifées 2 fr. 50 chaque.

Géranium « CRAMPÉL » La plus beau des Rouges. BOULARD, au Marché aux Fleurs, place Gambetta, en fait une grande vente aujourd'hui lundi 275636-27361 90142.

Le Service des Chemins de Fer. Du HAVRE à ROUEN et à PARIS. Table with columns for STATIONS, Exp., and Arr.

PRIX MOYENS DES CATEGORIES. Bœufs, Vaches, Taureaux, Veaux, Moutons, Porcs, etc.

Deuxième Avis. Aux termes d'un procès-verbal d'adjudication dressé le quinze avril mil neuf cent quinze, par M. Pierre Paul-Henri Anbourn, ancien principal clerc de notaire, demeurant à Montivilliers.

Imprimerie du PETIT HAVRE 35, Rue Fontenelle, 35. IMPRESSIONS Commerciales, Administratives et Industrielles. Affiches - Brochures - Circulaires - Cartes. Catalogues - Connaissances. Factures - Memorandums - Registres. Têtes de Lettres - Enveloppes, etc., etc. BILLETS DE NAISSANCES et de Mariage. LETTRES DE DÉCÈS Travail soigné et Exécution rapide.

De PARIS à ROUEN et au HAVRE. Table with columns for STATIONS, Exp., and Arr.

Fonds de Commerce à vendre. COMPTOIR COMMERCIAL L. LE GRAVEREND 12, rue Charles-Laffitte, 12 (Près la Gare d'Arrivée).

AVIS AUX MILITAIRES LEÇONS SPÉCIALES POUR BREVET DE CHAUFFEURS. Prix Modérés. Ateliers de Réparations et de Constructions. Prix modérés.

MIGRAINES Pour les éviter prendre le matin, à jeun un verre à moitié d'eau de "De la ROCA". La Reine des Eaux purgatives françaises.

VENTES PUBLIQUES. VENTE PUBLIQUE DE CONSERVES. Le Mardi 4 Mai, à 2 heures, au Poste de la Compagnie Générale Transatlantique, hangar D.

ON DEMANDE Un Garçon d'Entrepôt. Très au courant du travail. S'adresser, 5, rue Bayard. 3.5 (9345).

Le Petit Havre SUPPLÉMENT ILLUSTRÉ. L'accueil fait par tous nos lecteurs et lectrices à notre SUPPLÉMENT ILLUSTRÉ publication illustrée d'innombrables gravures en noir et en couleurs.

OCASIONS A PROFITER. TABAGS-LIQUIDES. Bénéfices nets à placer pour 7,000. A céder pour 6,000. Mobilisation.

A LOUER à Harfleur, bords du canal et de la Lezardie, Pavillons de 2 pièces, 3 pièces et 3 pièces avec 200 mètres de Jardin, facilités de canotage.

L'HISTOIRE ANECDOTIQUE DE LA GUERRE EUROPÉENNE. Nous ne saurions trop recommander à nos lecteurs d'acheter au fur et à mesure les numéros que nous publions et de se faire réserver les numéros suivants chez leur marchand de journaux ordinaire.

JE RECHERCHE une Pension pour 4 chevaux. Préférence accordée à trailler situé centre, Gare, Bourse, Hôtel de Ville. Ecrire, M. LEBLANC, bureau du journal, en indiquant tous détails. 30a. 1.5m (9245).

A VENDRE BELLE CHIENNE (pure race). Berger allemand, âgée de un an, excellent. Prendre l'adresse au bureau du journal. 30a.3 (93272).

AUCUNE DOULEUR NE RÉSISTE Plus de Migraines, plus de Maux de tête, plus de Névralgies. Vous qui Souffrez, N'hésitez pas : PRENEZ UN CACHET « KARL ». Le Cachet KARL, produit français est un calmant infailible de l'élément douleur, quelle qu'en soit la cause. Migraines, Névralgies, Maux de tête, Maux de dents, Rhumatismes, Fièvre, Courbatures, Grippe, etc., etc. n'ont résisté pas à plus d'un ou deux cachets. Cette action calmante est aussi accompagnée d'une action tonique et fortifiante. Les cachets KARL peuvent être pris à n'importe quel moment et avec n'importe quel. Son action ne produit aucune fatigue pour l'estomac et l'usage fréquent n'a aucun inconvénient pour les personnes délicates. Exiger les Cachets KARL et refuser tout produit similaire. Aucun produit, aucun remède ne produisent pour les migraines et les névralgies ce qui est comparable. PRIX : 0 FR. 30 - LES 12 CACHETS : 3 FR. EN VENTE : Toutes bonnes Pharmacies et principales Drogueries médicinales, France et Etranger. Dépôt au PILON D'OR 20, Place de l'Hôtel-de-Ville, Le Havre.

Vers ÉTRETAT. Table with columns for STATIONS, Exp., and Arr.

HOMÉOPATHIE. Exécution des Ordonnances homéopathiques JOUR ET NUIT. A la Pharmacie du Square Saint-Roch 42, Rue d'Étretat, 42. Dépôt des Produits Favrichon 493L (6537).

LE PETIT HAVRE ILLUSTRÉ. 5 Centimes le Numéro.

Le Petit Havre SUPPLÉMENT ILLUSTRÉ. formera le dérivé de la Livre Populaire de la Guerre de 1914. Pas un de nos lecteurs ne voudra oublier d'acheter nos numéros hebdomadaires au prix de 5 Centimes.

VIN GÉNÉREUX TRÈS RICHE EN QUINQUINA.

Comment cela ? Je vais te le dire. Cette lettre contient certaines indications précieuses qui peuvent nous permettre de découvrir par la ruse, le lieu de séquestration de ton fils et, par la suite, de le rendre à son misérable ravisseur.

« Monsieur J. L., numéro 333, Bureau restant, Central Post-Office. Londres. » Ensuite, il se releva en déclarant : « Il faut maintenant faire nos préparatifs de départ ; nous nous rendrons à Rouen d'abord pour y mettre cette lettre à la poste, comme je te le disais tout à l'heure. Puis, nous repartirons directement pour Le Havre, où nous nous embarquerons. Lorsque nous serons à Londres, je solliciterai de ton affection un service important... »

« Monsieur, » Votre lettre adoucescive, tout en me rassurant en partie sur le sort de mon fils, après l'épouvantable douleur que m'avait fait éprouver sa disparition, votre lettre, dis-je, me plonge dans l'étonnement le plus profond. Comment est-il possible que vous, Monsieur, qui appartenez à ma famille, et que j'avais toujours considéré jusqu'ici comme un homme d'honneur, vous ayez pu vous abaisser jusqu'à employer un moyen aussi criminel, pour m'obliger à consentir à vos exigences ?

« Oh ! cela, jamais ! s'écria la jeune femme avec un accent de réprobation. Pourtant, il conviendrait peut-être de faire suspendre l'action judiciaire déjà commencée et d'agir adroitement, par nous-mêmes. »

« Oh ! non, M. Lériot n'est pas ici. (A suivre). »

« Et bien que désolé, en même temps que je reprouve de toute ma conscience votre acte inqualifiable, je ne puis m'empêcher d'être touché de cette preuve brutale d'attachement. » « Le cœur de la femme est étrange, très complexe, plein de contradictions. » « Ce qui devrait la révolter l'émeut parfois plus qu'il ne convient. » « Et l'audace, même criminelle, la conquiert souvent plus sûrement que la douceur. » « Cependant, il ne m'est pas possible d'acquiescer à vos désirs sans connaître mieux vos intentions, sans vous avoir entendus et surtout avant que vous m'ayez pleinement rassurée sur le sort de mon enfant. » « Pour mieux vous expliquer l'état d'esprit dans lequel je me trouve depuis mon veuvage et la mort de ma belle-mère, il me faudrait causer longuement avec vous. » « Je pars pour Londres dans ce but. Vous voudrez bien, au reçu de la présente, m'y répondre et me fixer l'heure et le lieu où je pourrai vous voir en toute sécurité. » « Ecrivez-moi, bureau restant, Central Post Office, aux initiales G. de M., n° 43. » « A présent je vous prie, tout simplement, adieu le comte. La jeune femme obéit. » « M. de Montlouis relut alors attentivement la lettre, la plaça lui-même sous enveloppe et, déguisant son écriture, il traça la suscription :

« Monsieur, » « Je suis à présent convaincu, » « Et bien que désolé, en même temps que je reprouve de toute ma conscience votre acte inqualifiable, je ne puis m'empêcher d'être touché de cette preuve brutale d'attachement. » « Le cœur de la femme est étrange, très complexe, plein de contradictions. » « Ce qui devrait la révolter l'émeut parfois plus qu'il ne convient. » « Et l'audace, même criminelle, la conquiert souvent plus sûrement que la douceur. » « Cependant, il ne m'est pas possible d'acquiescer à vos désirs sans connaître mieux vos intentions, sans vous avoir entendus et surtout avant que vous m'ayez pleinement rassurée sur le sort de mon enfant. » « Pour mieux vous expliquer l'état d'esprit dans lequel je me trouve depuis mon veuvage et la mort de ma belle-mère, il me faudrait causer longuement avec vous. » « Je pars pour Londres dans ce but. Vous voudrez bien, au reçu de la présente, m'y répondre et me fixer l'heure et le lieu où je pourrai vous voir en toute sécurité. » « Ecrivez-moi, bureau restant, Central Post Office, aux initiales G. de M., n° 43. » « A présent je vous prie, tout simplement, adieu le comte. La jeune femme obéit. » « M. de Montlouis relut alors attentivement la lettre, la plaça lui-même sous enveloppe et, déguisant son écriture, il traça la suscription :

BYERRE SE CONSOMME EN FAMILLE COMME AU CAFÉ. Du marquis de Montlouis, sans doute ? murmura la jeune femme en déchirant l'enveloppe d'une main fébrile. Mais, dès la lecture des premières lignes, elle pâlit et se laissa tomber, tremblante, sur un siège, comme suffoquée par une stupéfaction intense. « Ah ! le misérable ! s'écria-t-elle d'un accent véhément, lui, lui !... » « Et lorsqu'elle eut achevé sa lecture, elle tressa silencieusement la lettre à son père. « Celui-ci lut lentement l'étrange missive ; sa physionomie exprimait, tout à tour, l'étonnement, la colère, puis le mépris. « Julien Lériot ! s'exclama-t-il. « Ah ! tu as raison, Geneviève, cet homme est un misérable ! « Il est digne de sa mère ! « Néanmoins, poursuivait-il, plus calme, cette lettre doit te rassurer jusqu'à un certain point. « Elle te prouve que ton fils existe et qu'il ne court aucun danger immédiat. « Cependant, répartit Geneviève, cet infâme Julien ne me menace-t-il pas de le faire disparaître, si j'informe la justice de son crime ? « Sans doute ; mais c'est là, tout au moins à mon avis, un grossier procédé d'intimidation, destiné, croit-il, à te faire accéder plus vite et plus sûrement à ses désirs. « Oh ! cela, jamais ! s'écria la jeune femme avec un accent de réprobation. « Pourtant, il conviendrait peut-être de faire suspendre l'action judiciaire déjà commencée et d'agir adroitement, par nous-mêmes. « Comment cela ? « Je vais te le dire. Cette lettre contient certaines indications précieuses qui peuvent nous permettre de découvrir par la ruse, le lieu de séquestration de ton fils et, par la suite, de le rendre à son misérable ravisseur. « Lorsque nous avons affaire à un intrigant sans scrupules, il faut, pour le vaincre, nous servir des moyens qu'il emploie. « Je ne comprends pas où vous voulez en venir, mon père. « Ecoute-moi bien et, si tu m'en crois, tu suivras mes conseils. « Nous allons écrire d'abord au procureur de la République et le prier, comme je le disais tout à l'heure, de suspendre l'action de la justice. « Ensuite tu rédigeras, à l'adresse de Julien Lériot, une lettre dans laquelle tu lui demanderas une entrevue à Londres, en lui laissant entendre que tu n'es pas absolument opposé à la réalisation de ses desseins. « Cette lettre devra être mise à la poste à Rouen, et non ici, pour éviter d'éveiller, dans l'esprit de Julien, le moindre soupçon concernant ta présence chez moi. « Ensuite, nous partirons tous deux pour Londres, où j'essaierai de découvrir et de suivre les traces du misérable qui t'a pris ton enfant. « D'autre part, si Julien Lériot consent, ce qui n'est pas douteux, à te désigner un rendez vous quelconque, je m'y rendrai avec toi, mais en m'efforçant de dissimuler ma présence. « Lorsque le moment d'agir sera venu, si tu n'as pu obtenir par des promesses men-